**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 13 (1925)

**Artikel:** Questions religieuses actuelles : l'unitarisme en Angleterre et en Amérique : quelques remarques sur son histoire et son présent

**Autor:** Werner, Robert

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-380103

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

*QUESTIONS RELIGIEUSES ACTUELLES*

# L'UNITARISME EN ANGLETERRE ET EN AMÉRIQUE

## QUELQUES REMARQUES SUR SON HISTOIRE ET SON PRÉSENT

En 1825, les diverses communautés et sociétés qui pratiquaient ou cherchaient à propager l'unitarisme en Angleterre se réunirent et constituèrent l'Association unitaire britannique et étrangère (*Bristish and Foreign Unitarian Association*). Tout à fait indépendamment, mais — coïncidence curieuse — à la même date, les unitaires des Etats-Unis fondaient la *American Unitarian Association*. Ce double centenaire a été fêté en Angleterre et en Amérique au mois de juin dernier.

A cette occasion l'association anglaise a publié une histoire de la société au cours des cent années de son existence. Elle est due à la plume du Dr Mellone, secrétaire de l'Association britannique (1).

Le dix-neuvième siècle a été, pour l'unitarisme anglais, une période d'organisation et d'extension. Mais ce n'est pas en Angleterre qu'ont pris naissance les courants de pensée créatrice et originale. Dans ce domaine l'Amérique a eu l'initiative avec Channing et Parker, suivis de près, il est vrai, et dépassés en originalité et en profondeur par l'Anglais James Martineau. Le livre de M. Mellone, consacré uniquement à l'Association anglaise et aux œuvres qui en dépendent, se ressent de ces limitations. D'ailleurs l'auteur n'a pas eu l'intention de faire l'histoire de la pensée unitaire, mais seulement celle de l'Association.

Tout autre est le volume d'essais, intitulé *Freedom and Truth* et publié lui aussi à l'occasion du jubilé (2). Les représentants les plus marquants de l'unitarisme anglais et américain ont collaboré à cet exposé de la pensée unitaire, et l'on ne peut indiquer de meilleure source d'in-

(1) Sidney-Herbert MELLONE. *Liberty and Religion. The first Century of the British and Foreign Unitarian Association.* (London, Lindsey Press, 1925). — Le livre a un défaut, qui en fait un instrument de travail peu pratique : il ne renferme aucun index, seulement une table des matières très sommaire.

(2) *Freedom and Truth. Modern Views of Unitarian Christianity.* Essays edited with an Introduction by Joseph-Estlin Carpenter. (London, Lindsey Press, 1925.)

formation à qui veut étudier avec quelque détail les éléments de la théologie et de la foi unitaires à l'heure actuelle (1).

Mais pour prendre intérêt à l'histoire de l'unitarisme au siècle passé et pour comprendre sa situation actuelle, il faut connaître son histoire antérieure. Je désire présenter, dans les pages qui suivent, quelques remarques sur les débuts et le développement de l'unitarisme anglais. Ses origines sur le continent européen ont fait l'objet de plusieurs études intéressantes, mais son évolution ultérieure en Angleterre est moins connue. Je n'ai pas la prétention d'en donner ici une histoire, même résumée, et me bornerai à indiquer certains faits essentiels, à marquer de quelques jalons la route suivie par l'unitarisme dans les pays anglo-saxons (2). En terminant, je voudrais donner quelques indications générales sur l'état actuel des Eglises unitaires.

* * *

L'unitarisme, entendu comme affirmation de l'unité de la personne divine par opposition à la doctrine orthodoxe de la Trinité, existait bien avant le seizième siècle. L'hérésie arienne en est l'une des formes les plus anciennes. A travers tout le moyen âge il subsiste malgré les condamnations de l'Eglise, mais ne peut jamais s'affirmer ouvertement. Sur sol réformé il apparaît, dès le second tiers du seizième siècle, sous le nom d'*antitrinitarisme*, et comme tel il revêt diverses formes : arianisme pur et simple, panthéisme philosophique, rationalisme humaniste. Michel Servet, Bernard Ochino, Georges Blandrata, Francis David, Gentilis, Giacomo Aconzio (Acontius) — pour la plupart Italiens du nord — sont les principaux représentants de l'antitrinitarisme des débuts. Il rencontra des sympathies surtout chez les anabaptistes de la Suisse orientale et de l'Italie septentrionale (Concile anabaptiste

(1) Dix auteurs ont envoyé des contributions plus ou moins longues. Après une introduction du Dr J.-E. Carpenter sur le développement de la théologie libérale depuis un siècle, le Dr Mellone donne un travail remarquable sur « le christianisme unitaire au vingtième siècle ». Puis viennent des études sur « l'idée de Dieu » (Dr G.-R. Dodson), « l'Ancien Testament » (Rev. R.-T. Herford), « le Jésus de l'histoire » (Prof. C.-R. Bowen), « la valeur et la signification de la personne de Jésus » (Dr H. Gow), « la vie chrétienne (*the christian way of life*) dans l'histoire religieuse de la Nouvelle Angleterre » (Prof. W. Fenn), « l'esprit philanthropique de l'unitarisme » (Rev. W.-G. Tarrant), « le mouvement unitaire » (Prof. F.-A. Christie). En outre, le volume renferme une réimpression d'un sermon célèbre de James Martineau, prêché en 1869 : « Trois phases de la théologie unitaire ».

(2) Pour plus de détails, voir par exemple : J.-E. Carpenter, *Unitarianism, an historic Survey* (Londres, 1922) ; A. Gordon, *Heads of unitarian History* (Londres, 1895). — L'article : *Unitarier*, par G. v. Petzold, dans l'encyclopédie *Religion in Geschichte und Gegenwart*, est un excellent raccourci de l'histoire de l'unitarisme depuis la Réformation.

de Venise, 1550), mais ne parvint pas à s'implanter grâce à la réaction vigoureuse des Eglises réformées suisses. Il dut chercher un asile ailleurs et le trouva en Pologne et en Transylvanie.

Dans la Pologne, sous l'influence de Lélius Socin (Sozzini) et de son neveu Faustus Socin, l'antitrinitarisme se développe à la fin du seizième siècle et s'intitule *socinianisme*. Il disparaît au milieu du siècle suivant devant la contre-réformation jésuite. — En Transylvanie, où pour la première fois il s'appelle *unitarisme* (Synode de Lécsfalva, 1600), il a subsisté jusqu'à nos jours, malgré les persécutions et les vexations qu'il eut à supporter au cours des siècles. (1)

Mais c'est en Angleterre que l'unitarisme devait s'affirmer avec le plus de succès, sans qu'on puisse dire exactement par quelles influences et par quels hommes il y a pénétré en premier lieu. On suppose que « l'Eglise des étrangers », à Londres, a contribué à sa diffusion. Des milliers de protestants d'Allemagne, d'Alsace, des Pays-Bas, d'Italie, etc., s'étaient réfugiés en Angleterre sous Henri VIII et Edouard VI, et représentaient les courants de pensée les plus variés, les opinions théologiques les plus diverses. Le gouvernement anglais, intolérant pour ses propres sujets, admettait l'hérésie chez les immigrés protestants, et nous savons, par exemple, que Bernard Ochin fut un temps pasteur de l'Eglise des étrangers à Londres et que Acontius y séjourna de 1562 à 1565, peut-être plus longtemps. (2)

Au dix-septième siècle les tendances antitrinitaires s'affirment, non plus seulement dans les milieux étrangers, mais chez les Anglais. Quoique violemment persécutés par les puritains autant que par les anglicans, elles se maintiennent de façon plus ou moins sporadique et vont en s'accentuant. John Biddle, de Gloucester (1615-1662), est le premier Anglais qui écrivit contre la Trinité ; persécuté, banni pour un temps, puis emprisonné, il mourut en prison. Le poète John Milton fut un antitrinitaire de nuance arienne. Il y en eut d'autres encore dans les milieux de l'Eglise épiscopale et chez les non-conformistes.

Après la Révolution et l'expulsion des Stuarts, en 1689, l'Acte de tolérance supprima les lois d'exception contre les non-conformistes, — lois qui avaient été établies sous Elisabeth et appliquées de façon plus ou moins rigoureuse pendant plus d'un siècle. Mais il ne faudrait pas croire que l'acte de 1689 établit l'égalité civile et juridique de tou-

(1) Les Eglises unitaires de Transylvanie comptent environ 70.000 membres. Leur situation — comme celle de toutes les Eglises protestantes de la « Grande Roumanie » — est très critique à l'heure présente. Minorité confessionnelle et ethnique (les protestants de Transylvanie sont pour la plupart des Magyars), ces Eglises sont menacées dans leur existence par les mesures intolérantes du gouvernement roumain.

(2) Sur Acontius, voir Karl Müller, *Kirchengeschichte*, vol. II (1919), p. 125-128 et *passim*.

tes les confessions et la liberté religieuse intégrale : il instaura simplement un régime de tolérance conditionnelle en faveur des Eglises non anglicanes. Pour être au bénéfice de l'Acte, les non-conformistes étaient tenus de souscrire à tous les « Articles de religion » du *Prayer Book* anglican qui ont un caractère dogmatique ; mais ils étaient dispensés — c'est la grande innovation et le point essentiel pour eux — d'adhérer aux articles concernant l'organisation épiscopale de l'Eglise établie. En outre, chacun devait signer une déclaration contre la transsubstantiation. De ce fait, les presbytériens, les congrégationalistes, les baptistes, les quakers (pour lesquels on institue spécialement une dispense de prestation de serment) sont tolérés et jouissent de la protection légale. Mais les catholiques sont exclus des bienfaits de l'Acte de tolérance, et aussi les unitaires : les premiers à cause de la déclaration contre la transsubstantiation, les seconds parce que les « Articles de religion » du *Prayer Book* sont nettement trinitaires.

En réalité, l'exclusion des unitaires n'eut pas, au début, de conséquences pratiques considérables. L'ère des persécutions était passée. Dans l'Eglise établie et au dehors, on trouve de nombreux adeptes d'un unitarisme plus ou moins déguisé. Ce qui n'empêche pas qu'en 1698 un acte du parlement interdit formellement l'impression, la publication et la vente d'écrits s'attaquant au dogme trinitaire. Il est permis d'avoir des idées sociniennes, mais il ne faut pas les proclamer en se rattachant à une Eglise qui nierait expressément la Trinité...

D'ailleurs aucune communauté unitaire n'existait à cette époque, parce que personne n'avait encore songé à la possibilité d'en créer. Comment les Eglises unitaires sont-elles nées, en tant que dénominations organisées, au cours du dix-huitième siècle ?

* * *

Les presbytériens anglais représentaient à cette époque une aristocratie intellectuelle parmi les non-conformistes. C'étaient en général gens aisés, occupant des positions influentes. De situation sociale supérieure à la moyenne des baptistes et des congrégationalistes, ils étaient aussi plus instruits que les autres *Dissenters*. Ils avaient lu Locke et, seuls des non-conformistes, ils participaient à la vie intellectuelle de leur temps. Ils s'étaient rattachés à contre-cœur aux Eglises libres et auraient voulu une Eglise nationale suffisamment large — assez « latitudinaire » — pour les englober. A plus d'une reprise les anglicans cherchèrent à les gagner, mais les négociations échouèrent devant l'opposition radicale des uns à l'épiscopat, devant la crainte instinctive du presbytérat chez les autres. On a défini assez exactement les presbytériens de la fin du dix-septième siècle en les appelant des « calvinistes nationaux ».

A ce moment, ils sont encore orthodoxes et trinitaires. Mais, sous

l'influence des idées ambiantes, et à la suite d'une controverse célèbre, le presbytérianisme anglais changera de caractère et son histoire va rejoindre, pour plus d'un siècle, celle de l'unitarisme.

De nombreux presbytériens avaient, disions-nous, lu les écrits du philosophe John Locke et étaient imbus de ses idées. Or Locke, quoiqu'il professât personnellement le christianisme positif, est, par son empirisme sensualiste et par son scepticisme métaphysique, l'ancêtre direct du déisme et par contre-coup de l'unitarisme. Aussi faut-il dire ici quelques mots de sa pensée, pour autant du moins qu'elle a engendré la pensée unitaire au dix-huitième siècle.

D'où l'esprit humain tire-t-il les matériaux de la connaissance ? — De l'expérience et d'elle seule, répond Locke. Cette expérience, nous ne l'acquérons que par l'intermédiaire de la sensation et, subsidiairement, par celui de la réflexion. A elles deux, sensation et réflexion, constituent « tout le stock entier de nos idées ». Il n'y a pas d'idées innées. Au reste, ne nous plaignons pas des limites de notre connaissance, de « l'étroitesse de notre esprit ». « La lumière en nous (c'est-à-dire la réflexion appliquée à la sensation) brille assez vivement pour nous permettre de réaliser tous nos buts. » Toutes les évidences externes doivent être jugées par ce critère qui est en nous. Celui-ci nous permet, en particulier, de juger de la vérité de la religion et de saisir « le caractère raisonnable du christianisme ». (1)

Les tendances rationalistes de Locke devaient le rendre sceptique à l'égard d'une communication directe entre l'âme humaine et Dieu. Et pourtant, après avoir soumis les Ecritures à une série de *tests* qui lui paraissent rigides et probants, Locke en arrive à admettre qu'elles renferment une révélation divine et qu'elles constituent par là-même une limitation de la souveraineté de la raison. La vérité du christianisme, prédit par les prophètes, est attestée par les miracles. Jésus-Christ est donc le Messie, le christianisme est la vraie religion.

Mais les successeurs de Locke ne devaient pas en rester là. Ils proclament la souveraineté complète de la raison et ils emploient le mot « raison » dans son sens le plus étroit de raison raisonnante, d'entendement logique. L'empirisme de Locke, incomplet et déjà teinté de rationalisme, devient déisme d'une part, unitarisme de l'autre : *déisme* dans les milieux le plus souvent hostiles au christianisme, qui proclament « la religion naturelle » ; *unitarisme* dans les cercles encore attachés à l'Eglise.

Telle est, très brièvement esquissée, l'ambiance intellectuelle dans laquelle l'unitarisme se développa. (2) Voyons maintenant les circons-

(1) Un ouvrage de Locke, paru en 1690, porte ce titre significatif : *The reasonableness of Christianity.*

(2) La filiation qui existe de la pensée de Locke au déisme d'une part, à l'unitarisme d'autre part, est lumineusement exposée dans un petit volume

tances occasionnelles qui lui permirent de trouver un terrain propice dans l'Eglise presbytérienne d'Angleterre et de constituer peu à peu des communautés distinctes.

* * *

Des pasteurs presbytériens de l'ouest de l'Angleterre, en particulier un certain James Pierce, d'Exeter, et deux de ses confrères, furent suspectés par les membres orthodoxes de leur Eglise de professer des opinions antitrinitaires. Ils ne le nièrent pas, mais protestèrent contre l'appellation d'ariens et de sociniens qu'on lança immédiatement contre eux. Il y eut, à Exeter d'abord, puis à Londres, des réunions de pasteurs, qui discutèrent la question, et bientôt la controverse prit une grande ampleur. Il devint évident que nombreux étaient les pasteurs presbytériens gagnés, à des degrés divers, au rationalisme.

On convoqua à Salter's Hall (Londres), en février 1719, une grande assemblée de *Dissenters*, pasteurs et laïques. Là, quelques-uns proposèrent que tous les ministres présents signassent une déclaration de foi dans la Trinité et dans la divinité de Jésus. L'assemblée se divisa alors en « signataires » et « non-signataires » (*subscribers*, *non subscribers*). Les premiers étaient en majorité des congrégationalistes et des baptistes (1). Les seconds, presque exclusivement des presbytériens, refusèrent de signer la déclaration, tout en se défendant d'être des sociniens ou des unitaires. Mais la suite de la controverse — qui ne resta malheureusement pas dans le domaine des idées et prit bientôt un caractère personnel fort désagréable — poussa de plus en plus les non-signataires vers le rationalisme. Peu à peu ils adoptèrent le nom d'unitaires qu'ils avaient repoussé d'abord. C'est ainsi que l'unitarisme, qui n'existait pas sous forme organisée jusqu'alors, en arriva à constituer une Eglise nouvelle.

La controverse de Salter's Hall eut des conséquences très graves pour le presbytérianisme anglais : il disparut peu à peu comme tel, et c'est la cause pour laquelle l'Eglise presbytérienne, qui était à la fin du dix-septième siècle la communauté non-conformiste la plus considérable, n'exista pour ainsi dire plus en Angleterre jusqu'au milieu du siècle passé. (2)

de R.-D. Richardson, dont j'ai rendu compte ici il y a une année : *The Causes of the Present Conflict of Ideals in the Church of England* (Londres, Murray, 1923), pages 87-109). — Voir Revue de théologie et de philosophie, n° 52.

(1) Plus exactement des *Particular Baptists*. Les *General Baptists*, une autre subdivision des baptistes, étaient gagnés aux idées rationalistes à cette époque.

(2) Aujourd'hui l'Eglise presbytérienne d'Angleterre, reconstituée en 1876, groupe avant tout les Ecossais établis dans le sud. Mais elle a aussi attiré des Anglais de la bourgeoisie, surtout dans les grandes villes. Elle compte

Les pasteurs presbytériens orthodoxes et leurs troupeaux se rattachèrent aux Eglises congrégationalistes, quelques-uns à l'Eglise anglicane. Les presbytériens non-signataires — c'est-à-dire la majorité — constituèrent des communautés unitaires. Officiellement, elles gardèrent encore leur titre d'Eglises presbytériennes, le terme d'Eglise unitaire ou socinienne n'étant pas toléré par la loi ; mais les autorités fermaient complaisamment les yeux sur l'état de fait. Ce sera seulement en 1813 que les unitaires obtiendront les mêmes droits légaux que les non-conformistes. Mais en plein dix-huitième siècle et après trente ans du régime de tolérance (les événements dont nous parlons se passent aux environs de 1720), il n'est plus question, en Angleterre, de persécution pour cause de religion.

Nombreux sont à cette époque, les ministres anglicans qui ne cachent pas leur socinianisme, mais qui n'abandonnent pas pour cela l'Eglise établie : ses riches prébendes leur importent plus que sa confession de foi, pourtant suffisamment stricte ! — Un seul d'entre eux, Théophile Lindsey, fonde en 1774, à Londres, la première Eglise portant le nom d'unitaire. Il affirme ainsi et organise, de façon officielle en quelque sorte, la dissidence antitrinitaire, et nul ne l'inquiète pour cela.

* * *

Les presbytériens unitaires ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire des Eglises libres d'Angleterre au dix-huitième siècle. A cette époque la corruption et le formalisme règnent dans de larges sphères de l'Eglise officielle ; la veulerie à l'égard du pouvoir civil et l'indifférence religieuse sont le fait de la plupart des Eglises non-conformistes ;

près de 85,000 membres. — L'adoption quasi unanime du presbytérianisme par les Ecossais et l'opposition instinctive des Anglais à l'égard de cette forme de gouvernement ecclésiastique sont des faits remarquables, encore insuffisamment expliqués à mon avis. En fait, l'Eglise anglicane, avec son Assemblée générale et ses conseils de paroisse institués par le *Enabling Act* de 1919, tend de plus en plus vers une organisation presbytérienne ; dans plusieurs Dominions elle y est arrivée en pratique. Mais, encore de nos jours, l'expression : *Presbyterian system of Church government*, est singulièrement impopulaire. « *Exit Jack Presbyter* » : ce mot qu'un mauvais plaisant inventa en 1660, quand Charles II réussit momentanément à imposer à la nation entière le système épiscopal, est encore vivant dans certains milieux anglais. Les congrégationalistes et les baptistes (pour ne parler que d'eux) sont beaucoup plus populaires que les presbytériens. Il ne suffit pas, pour expliquer cette défaveur, de rappeler l'esprit d'étroitesse et d'inquisition qui caractérisa, entre 1640 et 1650, le presbytérianisme triomphant en Angleterre. L'évolution vers l'unitarisme (*lapse into unitarianism*) des presbytériens au dix-huitième siècle a aussi contribué à créer cette antipathie. Mais il doit y avoir d'autres causes encore, plus lointaines, remontant à l'histoire de la formation de l'Etat et du droit en Angleterre et en Ecosse au moyen âge.

la léthargie spirituelle et un latitudinarisme moral qui confine à l'immoralité dominent dans les milieux ecclésiastiques des anglicans et des *Dissenters*.

Les unitaires, plus francs en cela que beaucoup de leurs contemporains, ne prétendent pas posséder une flamme de vie intérieure, que les autres Eglises n'ont pas en dépit des confessions de foi les plus orthodoxes. Par contre, ils poursuivent un idéal moral élevé et sont à la tête de nombreuses campagnes d'émancipation politique et sociale. On peut le dire sans exagération : malgré leurs limitations évidentes et en attendant que le réveil méthodiste, alors à peine à ses débuts, portât ses fruits dans toutes les Eglises chrétiennes, les unitaires ont relevé l'idéal moral et spirituel d'une époque dans laquelle il était tombé singulièrement bas.

Leur chef, pendant la seconde moitié du siècle, fut un homme admirable par la noblesse et la pureté de son caractère : Joseph Priestley (1733-1804), moins connu comme pasteur unitaire que comme physicien et comme chimiste (il a découvert l'azote et la respiration des plantes). Dirigés par lui, les non-conformistes obtinrent en 1779 — premier pas vers l'émancipation complète — le droit de n'avoir plus à souscrire, pour obtenir certaines charges officielles, aux articles de doctrine de l'Eglise anglicane, mais d'avoir simplement à signer une déclaration générale d'adhésion à la Bible et au christianisme. (1)

Lorsqu'à la fin du dix-huitième siècle des *Dissenters* éminents exprimèrent publiquement, mais avec d'expresses réserves, leur sympathie pour la Révolution française à ses débuts, une agitation violente et irraisonnée de l'opinion publique, excitée artificiellement par les Tories, éclata contre les idées nouvelles. Les unitaires furent les premiers à subir les conséquences du soulèvement populaire. La maison de Priestley, à Birmingham, sa bibliothèque et son laboratoire furent incendiés par la populace ameutée aux cris de : « Pour l'Eglise et le roi ! » Priestley quitta alors l'Angleterre et alla s'établir en Amérique. Si les unitaires furent spécialement visés dans ces troubles, c'est que l'opinion publique voyait en eux les plus dangereux des *Dissenters* et les représentants par excellence des idées libérales dans tous les domaines.

Plus d'une fois, dans l'histoire des pays anglo-saxons, les unitaires et les quakers — ces deux groupements qui occupent une situation à part dans la masse bigarrée des Eglises libres et qui n'ont que peu de points de contact entre eux — ont été à la tête des mouvements de libération intellectuelle, politique et religieuse. On le reconnaît généralement aujourd'hui en ce qui concerne les quakers. Mais le rôle des uni-

(1) En 1813, ce furent avant tout les unitaires qui obtinrent l'abrogation définitive des ordonnances pénales dirigées contre « les personnes qui contestent la doctrine de la sainte Trinité ». Ces statuts n'étaient plus appliqués depuis longtemps, mais ils n'avaient jamais été abrogés par les Chambres.

taires au dix-huitième siècle est moins connu : il valait la peine de le relever.

* * *

Quand, en 1825, les diverses sociétés à principes unitaires se réunirent et constituèrent la *Bristish and Foreign Unitarian Association* (1), l'unitarisme avait un caractère dogmatique accentué.

Au début du dix-neuvième siècle il est une religion reposant sur la Bible, acceptant le miracle et repoussant les confessions de foi, non comme impossibles à croire, mais comme opposées au texte des Ecritures. Il n'affirme pas l'inspiration plénière, ni l'infaillibilité de la Bible, mais sa suprématie et sa suffisance en tant que règle de foi.

Jésus fut un homme comme les autres, sujet aux mêmes infirmités, aux mêmes ignorances que les autres, mais choisi par Dieu pour apporter à l'humanité une révélation nouvelle. A cet effet, le Saint-Esprit lui fut communiqué au moment du baptême. Il fut doué de capacités surnaturelles et envoyé dans le monde pour révéler aux hommes la grande doctrine de la vie future, récompense de ceux qui ont pratiqué la vertu ici-bas. La preuve suprême de la réalité d'une vie future est la résurrection. Jésus est mort sur la croix en martyr de la vérité ; ressuscité, il réapparaîtra un jour pour juger l'humanité.

Cet évangile laissait de côté certains points du christianisme historique : il repoussait non seulement la Trinité, mais le péché originel, les peines éternelles et l'expiation. Cependant il faisait de Jésus un être surnaturel et reposait sur une conception nettement supranaturaliste de l'univers (2).

Sous l'influence de la pensée moderne et du mouvement philosophique qui remonte à Kant, l'unitarisme se transforme profondément au cours du dix-neuvième siècle et prend de plus en plus le caractère d'un rationalisme critique à tendances spiritualistes. Pour les principaux penseurs unitaires du siècle passé l'autorité religieuse ne se trouve pas dans un livre — si excellent soit-il — mais dans la raison et la conscience de l'homme.

C'est ici qu'intervient l'influence de l'unitarisme américain sur l'unitarisme anglais, et plus spécialement celle de William Ellery Channing (1780-1842).

Les Eglises congrégationalistes d'origine puritaine s'étaient déve-

(1) Il y avait auparavant trois sociétés : la *Unitarian Society*, fondée en 1791 dans le but de publier et de répandre des traités sociniens ; le *Unitarian Fund*, créé en 1806 pour subvenir aux frais d'entretien des pasteurs de communautés pauvres ; la *Unitarian Association*, lancée en 1819 pour la défense des droits civiques des unitaires.

(2) Rationalisme supranaturaliste et déterministe, inspiré par la philosophie de Priestley.

loppées très librement, dans la province de Massachusetts, sur la base d'une confession de foi purement religieuse. A la suite du réveil évangélique du début du dix-neuvième siècle, il y eut chez elles un retour marqué aux dogmes traditionnels. Les éléments libéraux se détachèrent alors et évoluèrent toujours davantage dans le sens de l'unitarisme. (1)

Channing fut d'abord pasteur congrégationaliste et chercha longtemps à empêcher la division de cette Eglise. Mais, n'y parvenant pas, il quitta le congrégationalisme et contribua puissamment à la création de la *American Unitarian Association* (1825). Channing proclama durant toute sa vie — il le dit lui-même dans une de ses lettres — « une grande idée : la grandeur de l'âme, sa divinité, son union avec Dieu par affinité spirituelle, sa capacité de recevoir l'Esprit, son autonomie créatrice (*self-forming power*), sa destination glorieuse, son immortalité » (2). Il contribua à « intérioriser » l'unitarisme et à l'éloigner du supranaturalisme dogmatique. « En matière religieuse, nous devons prendre notre âme comme point de départ. » (3) Par son génie religieux et par la puissance de ses appels à la vie morale, Channing exerça une action profonde en Amérique.

Théodore Parker (1810-1860) continua l'œuvre de Channing et alla plus loin que lui, affirmant que la source de la vérité religieuse est « la faculté ou capacité religieuse », la conscience religieuse naturelle. (4)

Mais ce fut surtout un Anglais, James Martineau (1805-1900), qui alla de l'avant dans la voie marquée par Channing. La personnalité de Martineau domine toute l'évolution de l'unitarisme au siècle passé et son influence s'est étendue bien au-delà des limites de l'Eglise à laquelle il appartenait. Renonçant entièrement au supranaturalisme, il fait reposer la religion sur l'homme intérieur. La Révélation n'est plus du tout pour lui une communication extérieure de la vérité, — com-

(1) Le rôle capital joué par l'université de Harvard dans l'histoire de l'unitarisme américain et l'influence de l'unitarisme sur le développement de la pensée libérale dans les Eglises protestantes des Etats-Unis sont commentés de façon originale par le professeur E.-C. Moore dans le numéro de juillet 1925 du Journal of Religion (University of Chicago Press, Chicago, Illinois). L'article de M. Moore, intitulé *A Century of Unitarianism in the United States*, montre la largeur d'esprit des unitaires du Massachusetts : ils ont toujours cherché à faire triompher leurs idées pour elles-mêmes, plutôt que leurs intérêts ecclésiastiques et confessionnels. — Le même numéro du Journal of Religion renferme une brève mais suggestive étude de M. S.-M. Crothers, pasteur unitaire à Cambridge (Etats-Unis). Cet article *(A hundred years of organized Unitarianism)* est une illustration vivante de la passion de liberté et de sincérité qui a toujours caractérisé l'unitarisme, en même temps que de son esprit universaliste.

(2) J.-E. Carpenter, *Unitarianism*, p. 49.

(3) *Freedom and Truth*, p. 341.

(4) *Ibid.*, p. 338 et 342.

munication certifiée et scellée par le texte sacré et par le miracle : elle n'est pas une initiation surnaturelle, mais un appel à la raison et à la conscience, une interprétation de la vie morale sur la base du libre arbitre. Son instrument n'est plus la parole écrite, mais la personnalité humaine dans ce qu'elle a de plus élevé.

Dieu est le Père. Il est *un* par le fait même qu'il est personnel. Car « pour toutes les natures spirituelles unité et personnalité sont une seule et même chose » (1). L'humanité est l'organe du divin et Dieu s'incarne en tout homme. Mais il s'est incarné tout spécialement en Jésus-Christ, symbole suprême de Dieu.

Après avoir lu la *Vie de Jésus* de Strauss et avoir étudié la théorie de l'Ecole de Tubingue sur les origines de l'Eglise chrétienne, Martineau arrive à la conclusion que la croyance au miracle n'est pas essentielle au christianisme. Le caractère surnaturel de Jésus disparaît ainsi et Jésus est considéré comme l'être humain qui a exprimé les idées de justice et d'amour divins sous la forme la plus accessible à notre nature humaine. Par sa mort, il est pour tous les hommes l'exemple suprême du sacrifice qui seul donne une valeur à notre vie.

Les idées de Channing, Parker et Martineau ne triomphèrent pas sans peine de la tradition supranaturaliste de « l'orthodoxie unitaire ». Martineau ne fut pas suivi unanimement par ses coreligionnaires, du moins pas au début. Mais à l'heure actuelle, l'unitarisme est marqué partout de son sceau et marche résolument dans la voie ouverte par Channing et tracée plus fermement par Martineau.

* * *

Il ne rentre pas dans le cadre de cette étude de parler des autres grands noms de l'unitarisme au dix-neuvième siècle : l'écrivain américain Ralph Waldo Emerson, le prédicateur anglais Stopford-A. Brooke (un *clergyman* anglican qui passa à l'unitarisme), etc. Aussi bien voulions-nous seulement indiquer les principales étapes de l'histoire unitaire, et l'on ne peut pas dire que depuis Martineau elle en ait franchi une nouvelle.

Aujourd'hui les Eglises unitaires, en Angleterre et en Amérique, se développent et marquent un accroissement lent mais constant. Les unitaires sont 111 000 aux Etats-Unis (statistique de 1924) et ont 440 communautés. En Angleterre et au Pays de Galles, ils comptaient 372 communautés en 1911 (la statistique dont je dispose ne donne pas le nombre de membres pour les Iles Britanniques). Ils tiennent des Assemblées générales bisannuelles en Amérique, trisannuelles en Angleterre. Leur

(1) J. Martineau, *Three Stages of Unitarian Theology* (*Freedom and Truth*, p. 27).

organisation ecclésiastique est du type congrégationaliste et laisse une liberté complète aux Eglises locales. Martineau échoua dans son projet d'organisation presbytérienne de l'unitarisme anglais.

Les Eglises unitaires n'exigent aucune confession de foi de leurs ministres. Elles n'en ont pas elles-mêmes. Les communautés se constituent généralement sur la base d'un « covenant », qui n'est pas un credo, mais un exposé des principes d'action. La forme de « covenant » adoptée est souvent celle-ci : « Dans l'amour de la vérité et dans l'esprit de Jésus-Christ, nous nous unissons pour l'adoration de Dieu et pour le service de l'humanité » (1).

Les unitaires ont organisé de belles œuvres sociales dans les grandes villes d'Angleterre et d'Amérique. Ils ont aussi des missions en terre païenne. Dans ce dernier domaine, ils ne cherchent pas à implanter le christianisme occidental en Orient, mais à « présenter le christianisme unitaire dans sa simplicité et son universalisme aux esprits qui cherchent à mouler les religions orientales en un théisme de même nature » (2). Aux Indes ils ont collaboré avec le mouvement de restauration religieuse, connu sous le nom de Brahma Samaj.

D'une façon générale les unitaires ne sont pas populaires et il est peu probable qu'ils le deviennent jamais. Leur foi en appelle à une minorité cultivée. En Amérique, par exemple, une grande partie de l'élite intellectuelle se rattache à l'unitarisme. Mais les principes des unitaires ne leur permettent pas de collaborer avec le *Federal Council*, qui groupe presque toutes les Eglises protestantes des Etats-Unis sur la base de la foi en « Jésus-Christ, leur divin Seigneur et Sauveur ». En Angleterre aussi, ils ne font pas partie du cartel des Eglises libres.

Une sorte d'opprobre s'est toujours attaché au nom d'unitaire et il faut — il a surtout fallu jusqu'à ces dernières années — du courage moral pour déclarer se rattacher à l'unitarisme. Cela ne tient pas seulement au fait que les unitaires nient expressément la déité de Jésus-Christ et que par là leurs Eglises se sont mises en quelque sorte au ban du christianisme positif. Car, depuis que cette question ne se pose plus, pour la majorité des penseurs chrétiens, sur le terrain abstrait de la substance, mais sur celui de la personnalité, tout le problème a changé d'aspect et le dogmatisme traditionnel des Eglises chrétiennes se brise de toutes parts. (3)

Mais deux raisons principales me paraissent expliquer le fait que les Eglises unitaires se tiennent et sont tenues à l'écart des autres com-

(1) *Freedom and Truth*, p. 337.

(2) *Freedom and Truth*, p. 347.

(3) Et cependant je présume que bien des unitaires protesteraient contre ce que je viens d'écrire : ils veulent, au contraire, que la question soit posée sur le terrain de la substance. Toute autre manière de la discuter n'est, pour eux, que de « l'impressionnisme religieux » (*Ibid.*, p. 65-66).

munautés chrétiennes. — Il y a, d'une part, leur rationalisme. Sans doute, c'est un rationalisme critique que le leur, mais il n'en est pas moins intellectualiste dans son essence, il n'en met pas moins l'accent trop exclusivement sur l'élément rationnel, intellectuel, qui est une face — mais une face seulement, et pas la plus importante — de toute foi religieuse. Par là ils encourent, malgré les efforts de Channing et de Martineau, le reproche de dogmatisme rationaliste qu'on leur adresse. Car, pour eux, ce qui dépasse la raison est nécessairement regardé avec suspicion.

D'autre part, les Eglises protestantes d'Amérique et, dans une moindre mesure, celles d'Angleterre sont encore trop inféodées à un dogmatisme rigidement supranaturaliste, que les progrès de la psychologie moderne ne parviennent qu'avec peine à surmonter. Cet état de fait crée chez trop de gens une méconnaissance et une méfiance irraisonnées à l'égard de ce qu'il y a de juste dans les méthodes de la théologie moderne. On y voit à tort une menace pour le christianisme positif.

Ainsi les oppositions, qui sont réelles et que je ne songe pas à nier, sont exagérées de part et d'autre : les Eglises chrétiennes sont poussées à affirmer, en présence des « négations » des unitaires, les réalités surnaturelles de la foi chrétienne ; l'unitarisme, de son côté, est amené à accentuer son rationalisme. Les collectivités, tout comme les individus, sont conditionnées par leur passé. Or l'unitarisme, dans les siècles antérieurs, et plus longtemps que les autres Eglises issues de la Réforme, a dû lutter pour son droit à l'existence, en combattant certaines idées qu'il estimait erronées et en soutenant certains points de vue — négligés par les autres — qui lui paraissaient essentiels. Cela a donné à ses adhérents un tour d'esprit critique, qu'ils gardent encore aujourd'hui et qui leur fait toujours adopter, par une sorte d'atavisme et pour ne paraître traditionalistes à aucun prix, les solutions les plus « avancées », dans les questions de critique biblique aussi bien que dans d'autres branches de la théologie. Cette attitude instinctive, héritée du passé, n'est pas sans leur nuire. (1)

* * *

(1) On comprend, du reste, que les autres Eglises se tiennent sur la réserve en présence d'une déclaration unitaire qui met sa « confiance dans la conduite suprême de la raison » (*reliance upon the supreme guidance of reason.* Exposé des principes unitaires dans le *American Year Book of the Churches 1924-5*, page 239). — Encore faudrait-il s'entendre sur le sens à donner au mot « raison ». Certains unitaires ont une tendance à juxtaposer la raison et la conscience morale et à employer une de ces expressions pour l'autre. Ailleurs, il semble que raison et intuition religieuse (*religious consciousness*) soient très voisines. Ce flottement dans les termes ne contribue évidemment pas à la clarté de la pensée.

L'unitarisme a de tout temps formulé deux revendications : il demande la liberté intellectuelle la plus complète pour la pensée religieuse et une pensée religieuse lucide et cohérente.

Dans le passé, il a été le champion infatigable et courageux de l'émancipation théologique. A cet égard, il a été très utile aux Eglises protestantes d'Angleterre, en les obligeant à être fidèles à leurs principes et à revendiquer la liberté de pensée, même lorsqu'il s'agissait d'idées différentes des leurs.

Peut-être ces mêmes unitaires sont-ils appelés aujourd'hui à rendre un nouveau service au protestantisme anglo-saxon, en l'obligeant à formuler — en présence des affirmations de l'unitarisme et parfois en opposition avec lui — un exposé de la pensée protestante, qui soit rationnel sans être rationaliste, qui traduise les expériences éternelles du christianisme de façon à satisfaire les besoins de l'intelligence aussi bien que ceux du cœur et de la conscience.

ROBERT WERNER.

---